

Éloge funèbre et documents inédits de Mathias Valentijns abbé d'Averbode de 1591 à 1635

Une des figures de choix qui émerge de la succession déjà longue des abbés du monastère des Prémontrés, établi à Averbode, en Brabant, est celle de Mathias Aleijten, alias Valentijns. Il gouverna l'institut, pendant près de quarante ans, à l'aube des Temps Modernes.

Le prélat avait repris un héritage particulièrement difficile.

Depuis la seconde moitié du XVI^e siècle, des troubles religieux agitaient le pays. L'avènement de la Renaissance, au climat purement humain, à l'« antique », avec des principes de vie nouvelle, plus aérée, avait eu de larges répercussions au sein du monde religieux. Aux écrits patristiques et dévotieux, que l'on rencontrait jadis dans la bibliothèque claustrale ou dans les cellules de moines et chanoines, s'étaient substituées les œuvres de la littérature classique ainsi que les travaux du grand maître de l'époque, Erasme de Rotterdam. On a prétendu que l'ignorance des clercs, perdus par la dialectique et la scolastique au déclin du Moyen Age, avait ouvert la voie à la pénétration de l'hérésie ¹⁾. La chose est possible. Mais il n'est pas exclu

¹⁾ Sur l'ignorance des « pasteurs qui, tant dans les villes que les villages, étaient incapables, non seulement de réfuter les erreurs, mais même de distinguer l'hérésie de la vraie doctrine », voir F. WILLOX, *L'introduction des décrets du Concile de Trente dans les Pays-Bas et la principauté de Liège* (Université de Louvain. Recueil des travaux publiés par les membres des conférences d'Histoire et de Philologie, 2^e série, 14^e fascicule), Louvain, 1929, p. 18 et suiv. Quant à la pénétration des œuvres classiques dans les bibliothèques des clercs, on peut consulter les séries de testaments, rédigés par chanoines et chapelains des grandes églises capitulaires, et, parmi autres, ceux du clergé bruxellois, conservés en abondance. Pl. LEFÈVRE, *L'organisation ecclésiastique de la ville de Bruxelles au Moyen Age* (même Recueil, 3^e sér., 11^e fasc.), Louvain, 1942, p. 235 et suiv. — En ce qui concerne les monastères, des listes de livres, achetés et conservés par l'abbaye

que la lecture assidue des productions du célèbre humaniste, cité à l'instant, — bien que celui-ci se soit toujours défendu d'adhérer aux théories subversives des novateurs, — ait été totalement étrangère à la création d'un climat susceptible d'être infecté, tôt ou tard, par l'erreur protestante.

Quoi qu'il en soit, lorsque Valentijns prit en main le gouvernail de la barque d'Averbode, celle-ci avait été secouée pendant plus d'un demi-siècle, sur une mer houleuse et semée de récifs²⁾.

Un de ses prédécesseurs, Gilles Heijns, alias Sommers, (1566-1574), tenta de redresser la situation, avec un zèle louable. Pour ramener l'observance, trop affaiblie depuis longtemps au sein de la communauté, il voulut partir de la jeune génération, qu'il rallia rapidement à ses vues. Remuer les anciens paraissait moins facile, étant donné leur âge et les habitudes qu'ils avaient prises de longue date. Hélas ! l'œuvre aboutit à un échec total. Le prélat n'avait eu d'attention que pour les billevésées de jouvenceaux, sans expérience vécue, et devint lui-même la victime de leurs juvéniles illusions. Il ne fit aucun effort pour trouver un appui, — ne fût-ce qu'en demandant leur avis, — auprès de religieux plus mûris par la connaissance des hommes et des choses. Pitoyable administrateur, il consacra peu de soin à l'état du patrimoine et de l'économie de la maison... pour ne pas dire plus. Un fossé se creusa, au sein de celle-ci, entre la génération montante, à l'esprit ardent, sans doute, mais dépourvu, — hier comme aujourd'hui, — de sagesse et de discrétion, et les chanoines

d'Averbode, ont été publiées ici-même, t. XXXV, 1960, p. 62-113 et 217-336. — A propos d'Erasmus et de son influence, voir J. HUIZINGA, *Erasmus*, Haarlem, 1947. Un exemple de la faveur, accordée à sa production littéraire, se trouve dans le catalogue de la bibliothèque privée d'un moine ayant reçu dispense de ses vœux, Walter Stoleken († 1538), curé de Willebroek, conservé aux Archives générales du Royaume à Bruxelles, Archives ecclésiastiques (sigle = A.G.R.B. ar. ecc.), n° 21406. Des cent-soixante-deux ouvrages y recensés, vingt-sept sont des travaux d'Erasmus.

²⁾ A propos de l'abbatiate de Heijns voir P.E. VALVEKENS, *Een Premonstratenzer abdij in het midden van de XVI^e eeuw* (Bibliotheca Flandro-Belgica historica), s.d. et l. [1938], p. 98-142. Épinglons le jugement sévère de l'auteur, qui ne cache pourtant pas une certaine admiration pour l'œuvre courageuse de Heijns : « Dit abbatiaat zou alzijdig een model geweest zijn indien Heijns een beter administrator en een beter menschenkenner was geweest. Zijn administratie was inderdaad slecht. Zijn menschenkennis stond beneden peil. Hij is er niet in geslaagd een beweging los te doen komen, die geschraagd werd door de overtuiging van stevige personaliteiten. Door uitsluitend te steunen op jonge mensen van zijn eigen makelij, bracht hij zijn geheel oeuvre in gevaar. En het was zijn schuld dat de kloof tusschen jongeren en ouderen, die tijdens de latere jaren zoo veel kwaad zou teweegbrengen, zo diep werd geslaen ».

plus rompus aux réalités par le temps. Ces derniers souriaient parfois d'un œil amusé devant la répétition incessante des maladresses de l'abbé, dont ils finirent par se méfier souverainement.

Après la mort de Heyns, l'élection de son successeur ne put sortir ses effets, suite aux troubles causés par les rebelles. Les États du pays, qui s'étaient substitués au souverain légitime, désignèrent en 1577 un chef provisoire, Arnould de Leefdael. Il ne fut pas reconnu par tous. Le pillage du monastère en 1578 par les gueux casimiriens, dispersa la communauté, qui alla vivre, vaille que vaille, en groupes totalement indépendants. Lors du décès, en 1584, de l'investit par les États, le roi Philippe II, qui avait repris le pouvoir, désigna le prieur, Arnould van der Heijden, comme successeur immédiat de l'abbé Heyns. Le nouveau prélat eut le grand mérite de réunir sous sa houlette, au refuge d'Averbode, à Diest, le troupeau disloqué, en attendant des temps meilleurs ³).

A sa mort, après quelques palabres, ce fut au tour de Mathias Valentijns d'entrer en scène.

On connaît l'ampleur et la signification de l'activité réformatrice, que lui permit de déployer sa longue gestion. Malgré sa rigueur extrême, — parfois impitoyable, — dans l'application des réformes prescrites au sein de l'Ordre par les Chapitres généraux, tenus de 1605 à 1630, et dont le texte fut imprimé dans une nouvelle codification statutaire peu après, Valentijns parvint à se faire estimer et aimer de tous, religieux conventuels ou extra-conventuels. A son décès, survenu le 12 mars 1635, on parla de préparer un dossier pour sa béatification. Sa mémoire fut retenue comme celle du second fondateur d'Averbode ⁴).

³) P. E. VALVEKENS, *Arnold van Leefdael, prelaat der abdij van Averbode* († 1584), Brugge, 1943. — Arnould van der Heijden (1585-1588) avait reçu ordre du prélat de Parc, par lettre du 13 juillet 1584, de reprendre la vie régulière à Diest avec tous les religieux et les curés qui ne pouvaient plus demeurer dans la paroisse qu'ils desservait. Extrait de la lettre dans Pl. LEFÈVRE, *Arnould de Leefdael, abbé d'Averbode à l'époque des troubles religieux du XVI^e siècle* dans *Bulletin de l'Académie royale d'archéologie de Belgique*, 1923, p. 48, note 2.

⁴) Faits et gestes de l'abbé Valentijns (1591-1535) dans Pl. F. LEFÈVRE, *L'abbaye norbertine d'Averbode pendant l'époque moderne (1591-1797)*, Louvain, 1924. t. I, p. 4-11, — Dans sa chronique du monastère, l'abbé Étienne van der Stegen (1698-1725) écrit : « Tantae D. Mathias habebatur venerationis apud plerosque seculares et ecclesiasticos, maxime apud domesticos suos subditos, ut quicumque sub ipsius regimine sive intra sive extra monasterii limites degebant, ipsum tanquam sanctum atque in via salutis perfectum venerati sint, imo quidem collectas pro officio et missa ad ipsius honorem celebrandis composuerunt, quod tamen non omnino laudo ». Donnant à la fin de sa

Ce n'est pas, sans quelque nostalgie, que je reviens ici, après cinquante ans, à une figure qui fit l'objet de mon enthousiasme juvénile. Celui-ci, faut il le dire, fut ramené à plus d'objectivité par un illustre maître, l'inoubliable chanoine Cauchie. Une fois de plus, je suis heureux de pouvoir rendre hommage au fondateur de l'école historique de Louvain, qui dirigea mes premiers pas dans l'apprentissage de cette discipline. Il rappelait souvent la réflexion, combien pertinente, d'un historien romain assurant que seuls l'âge et la raison apprennent à l'homme *id quod est difficillimum : ex sapientia modum* ⁵⁾).

Un des buts de la présente publication était de réimprimer la teneur de l'éloge funèbre de l'un des personnages les plus marquants dont la galerie des abbés d'Averbode, durant les Temps Modernes, ait gardé les traits. Il fut prononcé par un religieux d'Averbode, Pierre Waldt, curé de la paroisse voisine de Testelt, au moment où la dépouille mortelle du prélat fut ensevelie dans la chapelle Saint-Jean-Baptiste de l'ancien temple roman du monastère. Imprimé à Louvain, chez Masius en 1635, le texte est devenu une rareté bibliographique ⁶⁾.

En lisant ce pathos pompeux, coutumier de l'époque, qui ferait pâlir les hagiographes du Moyen Age, on se prendrait volontiers à n'y voir qu'une prose élégiaque, dépourvue de toute objectivité.

Ce jugement, pensons-nous, ne serait pas équitable.

Les témoignages qu'on y trouve, sans aucun doute, sont couverts d'épaisses fumées d'encens, mais attestent combien profonde fut l'admiration du défunt parmi les siens, suite à sa vertu et à son activité débordante. On peut, du reste, les contrôler, et après contrôle, ils s'avèrent comme objectifs. Ce que l'on sait déjà de l'histoire de cet abbatiat, et les quelques documents, encore inédits, publiés plus loin, en fournissent la preuve irrécusable. Ils montrent l'abbé soucieux de remonter l'état de sa maison, si longuement et si durement éprouvée

notice biographique l'építaphe, placée sur la pierre tombale du défunt, il y relève les mots : « ...abbas hujus monasterii dignissimus, ejusdem in spiritualibus et temporalibus restaurator et quasi alter fundator... ». *Chronicon succinctum... ecclesiae abbatialis in Averbodio...*, Archives de l'abbaye d'Averbode, à Averbode (sigle = A.Av.) sect. I, reg. 173, p. 85 et 87.

⁵⁾ TACITE, *Agricola*, IV.

⁶⁾ Annexe n° V. — Sur Pierre Waldt, religieux d'Averbode de 1618 à 1636, voir L. GOOVAERTS, *Écrivains, artistes et savants de l'ordre de Prémontré*, Bruxelles, 1902, t. II, p. 361.

depuis plus de trente ans. On y lira les mesures prescrites par lui, dès le retour des religieux à Averbode, pour reprendre l'observance disciplinaire sous toutes ses formes ⁷⁾, quelques lettres adressées à des chanoines externes, en particulier au prévôt d'une communauté de moniales, soumises à la juridiction du chef d'Averbode, et qui ne donnaient pas l'exemple d'une insigne régularité ⁸⁾, enfin le texte du testament spirituel rédigé par Valentijns en 1603 et signé une seconde fois en 1621 ⁹⁾.

Ces informations montrent la vigilance du prélat pour maintenir ou reprendre la tradition de l'Ordre dans toute sa rigueur. Il le fit avec autant d'acharnement que celui mis parfois par d'autres à la décontracter, voire à la détruire.

⁷⁾ Programme des réformes de la vie conventuelle en 1605, annexe n° I.

⁸⁾ Lettres au prévôt de Keyserbosch du 22 juin 1604, et à Jean de Résimont, étudiant à Louvain, du 12 septembre 1606, en annexe nos II et III. Ce dernier, liégeois de naissance, fut religieux d'Averbode de 1578 à 1638. Homme au verbe brillant, il remplit plusieurs missions auprès des Archiducs pour plaider la cause des catholiques hollandais contre les hérétiques et les rebelles. Il devint, dans la suite, curé de Wezemaal. L. GOOVAERTS, *o.c.*, t. II, p. 86. — Jean Godefridi, alias Guens, de Koersel, fut religieux d'Averbode de 1551 à 1618. Il exerça les fonctions de prévôt à Keyserbosch, un parthénon de moniales dépendant d'Averbode, depuis 1561 jusqu'à sa mort. A.Av., reg. 105, fol. 119. Dans la lettre que lui adresse Valentijns, il est question de Jean de Zuetendael, né à Westerlo et religieux d'Averbode de 1573 à 1618. A. Av., I, reg. 105, fol. 137^v, où est rapportée sa réconciliation avec l'abbé « quem variis prevaricationibus graviter offenderat ». Il écrivit un opuscule portant comme titre : *Brevis explicatio amarissimae passionis D.N. Jesu Christi, secundum quatuor evangelia*, conservé aux mêmes archives, IV, reg. 172.

⁹⁾ Annexe n° IV. — La division des biens, et des registres les décrivant, d'après leur situation en Brabant ou en terre liégeoise, dont mention dans le testament, a été maintenue jusqu'à la fin de l'Ancien Régime. Dans les endroits, cités par le même texte : Sterksel (Brabant septentrional), Oostham (pr. Limbourg, ar. Hasselt, c. Beringen), Varendonk (pr. Anvers, ar. Turnhout, c. Westerlo), Wahenges, dép. L'Ecluse (pr. Brabant, ar. Louvain, c. Tirlemont), l'abbaye possédait des fermes depuis le XII^e siècle. Le relief à faire auprès de la cour féodale de Kuringen (pr. Limbourg, ar. c. Hasselt) portait sur le tiers de la dime de Rummen (pr. Brabant, ar. Louvain, c. Léau), donnée à Averbode en 1243. — A propos des relations suivies de Valentijns avec les Archiducs, E. VAN DER STEGHEEN écrit, dans sa chronique d'Averbode (A. Av., I, reg. 173, p. 83), que celles-ci furent poussées « adeo ut, in erigendo templo et domo B.M.V. Aspricollensis, saepe ad monasterium nostrum diverterint, atque administrationem sancti illius loci Aspricollis cordialiter D. MATHIAE, suisque successoribus, obtulerint, in quo humilis abbas se excusavit ». C'est, sans doute, en mémoire de ce fait que l'abbé fit exécuter, en 1614, un ex-voto en l'honneur de N.D. de Montaigu, avec l'inscription : *O Maria Aspricollensis, ora pro Mathia abbate, ejusque confratribus et familiaribus*, souvenir détruit, hélas, par l'incendie de 1942. Voir sa reproduction dans J.Fr. PALLEMAERTS, *Histoire de N.D. de Montaigu*, s.l., 1937, II, p. 21.

L'histoire est le mémorial des efficiencies et surtout des déficiences de l'humanité. Acharnée dans la recherche à travers sommets et abîmes qui jalonnent le chemin du temps, elle finit toujours par redécouvrir, — et pour révéler alors impitoyablement et sans ménager personne, — ce qui était oublié depuis longtemps, ou demeuré sous le sceau du plus grand secret. A l'heure où l'on nous abreuve de renouveau et de progrès, il est bon de s'en souvenir. Le présent n'est pas parachuté du Ciel, il plonge ses racines dans le passé et aura sa répercussion dans l'avenir. D'aucuns semblent l'ignorer, voire le nier. Ceci fit écrire à un auteur récent, — qui n'est précisément pas le premier venu, — une phrase percutante : « L'aggiornamento que l'on nous propose et prétendrait nous imposer, c'est celui qui consiste simplement à larguer toute tradition, pour sauter au cou d'une futurité dont personne ne sait au juste quelle sera la figure » ¹⁰).

Pl. LEFÈVRE.

ANNEXES

I. 1605, novembre 26. — Programme pour la reprise de la vie conventuelle.

Haec quoque, reformationis gratia, a Rdo Patre, Mathia Valentini, pridie primae dominicae Adventus addita sunt, hora secunda post prandium, anno 1605.

Ut ad pleniorum divini officii observationem gradatim ascendamus, prima deinceps omni die devote et decenter cantabitur.

Stationes ante capitulum et completorium, nobis in hoc Capitulo generali injunctae, fient in domo capitulari, donec alius deputabitur locus; ad has vero, signo dato, fratres e vestigio venire non different, nullique conventualium sine speciali venia abesse licebit, atque hic fratres in animi preparatione piisque meditationibus perseverabunt quousque domino Priori, vel tunc praesidenti, visum fuerit capitulum vel completorium incipere. Verum feriis sextis, loco stationis ante completorium, fratres juniores, a subdiacono usque ad ultimum vestitum, circiter quadrantem horae, per ordinem exhortatiunculam piam habebunt. Deinde, quando non habetur lectio, stationes ante vespas in ambitu vel in capitulo, ad finem ut supra, servabuntur, atque

¹⁰) L. BOUYES, *La décomposition du catholicisme* (coll. Présence et Pensée), Aubier Montaigne, [1968], p. 64.

primo pulsu ad vespervas incepto, omnes fratres ad eas accelerabunt, sic ut ante hujus pulsus finem nullus, sub poena correctionis, desideretur. Jam vero ubi finalis ad vespervas pulsus cessaverit, conventionaliter omnes, juxta vestrum ordinem, chorum simul intrabitis.

Ut simus sine omni scrupulo, missa dicta bladalis, ab exili nostri initio huc usque omissa, jam denique resumetur, celebranda hieme juxta medium sextae, et aestate circa medium quintae, feriis quidem tertiis et sextis a sacerdote habente cursum missae sanctae Mariae, feria vero quarta et sabbatho ab eo qui missarum Ordinis cursum explevit, dominico autem die et feriis secundis et quintis a domino Priore et Provisore vicissim, qui, hoc jam suscepto onere, ab aliis missis, quas in aliorum fratrum sublevamen adhuc in cursu existentium celebrarunt, liberi erunt. Itaque quisque pro suo cursu earum curam habebit. Porro quando dominus Prior in sua septimana festo duplici vel triplici impeditus, dictas missas celebrare non poterit, dominus Provisor ejus vices supplebit, et ego hujus loco, quando aberit, celebrabo. Solebat haec speciales quidem habere missas, sed cum ejus fundatio, meo saltem judicio, nos ad has obligare non videatur, solis feriis secundis *Requiem*, aliis vero diebus pro devotione celebrantis missa legi poterit, dummodo applicetur ad satisfaciendum ejusdem fundatoris intentioni, idque tantisper donec forte melius instructus, consuetas injunxero; quas si fortasse quis observare cupiat, sic praescriptas invenio: dominica *Requiem*, feria 2^a de sancto Joanne Baptista, 3^a de sancto Petro, 4^a de sancto Stephano, 5^a de sancto Laurentio, 6^a de sancto Vincentio, sabbato de sancta Maria.

Capitulum posthac non amplius post primam, sed juxta hujus Capituli generalis decretum, immediate ante tertiam servabitur, et ante capitulum nemo nisi magister infirmorum, infirmum habens, vel specialem domini Prioris licentiam habens, claustrum exhibit.

Deambulationes extra monasterium ordinarie singulis mensibus permittuntur, attamen non sine speciali venia extra limites fossis cinctas, et ubi aura grata erit, fient hae in menstrualibus recreationibus, quae deinceps non amplius praevenientur, sed suo quoque mense habebuntur; verum in Adventu et Quadragesima non nisi post summum sacrum incipientur.

Quoniam religiosi in mensa lectioni, durante refectioe continuandae, nisi a domino Priore cum causa subinde dispensetur, attendere diligenter tenentur, non convenit ut propinando se invicem interpellent. Hinc consuetudo mutuo praebibendi inter fratres nostros deinceps omnino sublata erit, nisi forte, animi gratia, lubeat hac in recreationibus et triplicibus uti.

Quando sacerdos missam celebraturus chorum intrat, sed non sub versu *Gloria Patri*, etc., tunc totus conventus huic, se versus chorum inclinanti, vicissim reverentiam reddet, cogitans hic non confratres sed Christi ministros honorari.

Hactenus observavi fratres nimis inordinate et confuse exire et intrare chorum, ideoque injungo ut deinceps ministri, sub horis exituri et intraturi, invicem observent et expectent, quatenus simul secundum ordinem suum egrediantur et revertantur.

Thuribularius semper thus ad manus habebit quando diaconus ab abbate benedictionem super evangelium petit, ut et ipse sine mora succedat, benedictionem super thus accepturus.

Pulsus campanae ad horas quandoque nimis indecenter abbreviatur, maxime quando primo pulsatur ad vesperas, ad quas primus pulsus saltem ad horae unius quadrantem continuandus foret. Emen-detur igitur haec negligentia, et deinceps, tam ad vesperas quam ad alias horas, pulsetur juxta regulam honestatis et pietatis.

Tempus meditandi alias constitutum fratres pie et fructuose deinceps observare studebunt, recolentes serio Dei beneficia et vocationis suae debita.

Dominus Provisor veniet deinceps omni feria sexta ad capitulum, cum reliquis fratribus disciplinam, atque etiam, si meruerit, correctionem, suscepturus. Deinde omni die sub prima ad ecclesiam veniet, vel missam vel horas suas lecturus, sive aliis orationibus vacaturus. Insuper ordinem concionandi cum reliquis fratribus servabit; dominicis vero diebus et festis celebribus, sub prima missa, saltem usque ad evangelium, in choro comparebit. Haec si sine legitima causa observare neglexerit, correctioni a domino Priore vel Supprieore subjiciatur.

A. Av., I, liasse 2; copia ibidem, IV, reg. 173, fol. 253-255.

II. 1604, juin 22. — *Lettre au prévôt de Keyserbosch, Jean Godefridi, alias Guens.*

Venerabilis domine Praeposite,

Rem mihi fecisti pergratam admonendo me ac sororem Hembrich. Nam si vera sunt quae aliorum relatu recepi, non solum admoneri, sed etiam corrigi meruit, vel solo scandalo unius nimia familiaritate dato, cui si jam valedixerit, gaudeo, sin minus, per d. Priorissam compellenda erit vel abjicienda, ne unius exemplum plures ad perniciem protrahat. Deinde omnes paulatim abusus tollere conaberis. Etenim,

si aliquibus credam, vestrum monasterium non adeo bene audit tam de servanda castitate quam de observatione habitus, qui a seculari parum discrepare dicitur, nisi quod sit candidus. Mira sane res, quod nostrum profiteantur Ordinem cujus scapulare portare erubescunt vel detrectant. Meo sane iudicio, salvo tamen meliori, talibus expediret manere in seculo quam in monasterio pro lubitu vivere. Quandoquidem, sicut Deus ex toto corde diligendus est, ita et Ordo susceptus ex integro forinsecus et intus servandus est, aut alioquin non coronam, sed damnationem augebit. Ideoque ipsas deinceps sui Ordinis ac professionis observatissimas exopto, quatenus bonus earum odor vicissim longe lateque emittatur. Preterea perge easdem exhortari et admonitionibus eatenus fatigare, quatenus sese ad commune recipiant dormitorium, ubi primum accommodatum erit. Hoc enim non tantum decet, verum etiam plane oportet ad bonam intituendam et servandam disciplinam. Hanc igitur si domina Priorissa studeat observare, quod spero, non poterit non suas sorores omnes ad commune reducere dormitorium.

De fratre Joanne Zutendalio hoc habe quod suo detrahendo superiore, neminem magis laedat et infamet quam seipsum. Hunc vero tanti facio quanti valet, et de eodem suum cuique relinquo iudicium, indifferenter ferens quomodo hic a quoquam excipiat. Nam et ego eumdem in gratiam recipere paratus sum, mediante restitutione, et, juxta statuta nostra, humiliatione; alias egre nostro reconciliabitur monasterio, me saltem praesidente.

His te, omnesque tibi commissas sorores, in Christo diutissime feliciter valere exopto

Raptim, hac 22 junii 1604.

Vester frater, Mathias Valentini, quem nosti.

Venerabili domino Johanni Godefridi, pervigili praeposito in Keyserbosch.

A. Av., I reg. 276, fol. 4v^o.

III. 1606, septembre 12. — *Lettre adressée par le prélat à Jean de Résimont, alors étudiant à Louvain.*

Pacem Christi in salutem. Dilecte frater Joannes.

Non uti meticulosus, qualem tu me depingis fratribus nostris, atque tibi pro voto exeundi ac discurendi libertatem ademi, sed disciplinae causa factum cogita, quam si instar bonorum religiosorum

amaveritis, regulam vobis a me hic constitutam strictissime observare studete; nam hanc mutandi rationem non invenio, nec sufficientem in tuis adduxisti litteris, maxime cum petentibus singulis feriis quintis deambulandi circa civitatem gratiam a domino Praeside concedi existimo. Tu vero si modo Bruxellas et in Flandriam proficiscendi singularem habeas necessitatem, iterato R.D. Parcensem adito, tum te de objectis purgaturus, tum insuper exeundi consensum petiturus. Quem si rursus recusaverit, vel denuo ad me te remiserit, secundo requires, sed cum termino quem pro vestris negotiis exequendis petis. Volo enim ut quam brevissime expedias, aut non aliud a me expecta quam pastoratum, etiam si aliquem nostrorum revocare cogerer.

His impresentiarum omnia perstringo, tibi in multos annos prosperam
valetudinem, et humillime in omnibus obtemperandi spiritum exop-
tans.

Averbodii, hac 12 septembris 1606.

Vester pater et confrater
Mathias Valentini.

Venerabili domino ac fratri Joanni de Resimont, studioso in collegio
Praemonstratensium, Lovanii.

A. Av., I, reg. 276, fol. 20v^o-21.

IV. 1603, septembre 10 et 1621, avril 15. — Testament spirituel de l'abbé Valentijs.

In misericordissimi Dei manus, nunc et in mortis meae hora, animam et corpus meum commendans, scripto hoc teste, protestor me non in alia velle fide vitam meam finire quam tenet atque docet sancta, catholica, apostolica romanaque mater Ecclesia, extra quam nec salutarem fidem, nec doctrinam esse credo. Nichilominus cognosco meam, proh dolor ! vitam huic fidei in omnibus non fuisse conformem, Deumque meum et proximum in pluribus offendisse, et infinitas, tam circa divinum officium quam circa alias nostras functiones, negligentias commisisse ; de quibus omnibus et singulis meis culpis, suppliciter atque humillime, veniam deprecor, petens, non meis meritis, sed ineffabili Dei misericordia, atque amarissima passione et morte nostri salvatoris, Jesu Christi, vel quasi per ignem salvari, mihi, bonorum operum pauperrimo quoque, suffragantibus beatæ Mariæ virginis, sancti Joannis Baptistæ, sancti Mathiæ apostoli, sancti Laurentii

martyris, sanctorum confessorum Augustini et Norberti, sanctorumque omnium meritis, simul et fratrum nostrorum et cunctorum fidelium precibus adjuvantibus, Deus optimus et misericors, qui non vult peccatoris damnationem, mihi peccatori predictis omnibus intercedentibus, vitam concedere aeternam, et fratribus nostris timoratum et disciplinae monasticae candidatum praelatum.

Si commode fieri poterit, sepeliar in monasterio, juxta aliquem patrum aut praedecessorum meorum, sin minus, honesto in loco aliqujus ecclesiae, ritu Ordinis, sine pompa mundana, simpliciter observato, pias vero et largas eleemosinas pro animae meae refrigerio dari rogo. Deinde non suffragiorum debitum solum requiro, sed gratiosam mei memoriam, etiam in sacrificiis et precibus omnium fratrum, sine intermissione habere supplico.

Quod si vero novi abbatis deputatio in longum forte tempus protraheretur, non gravabuntur fratres ante hujus introductionem celebrare nostras exequias; prestat enim has per successorem repeti, quam ad annum vel ulterius differri. Attamen, duce jam presente, solito brevior spero expeditionem.

Porro, fratres charissimi, ne inter vos salutaris disciplinae observatio, cum multorum scandalo, et ad Ordinis nostrique ignominiam et animarum vestrarum detrimentum, remittatur atque dissolvatur, vos per vestram obtestor salutem, ut charitatis, unitatis et pacis vincula servare solliciti sitis, et domino Priori moderno, sede vacante, non secus atque abbati obtemperetis; quae quidem non tantum peto, sed et instar testamenti vobis omnibus ex equo relinquo. Hoc autem qui infringere praesumpserint, degeneris et rebellis filii mercedem a Patre coelesti recipient. Si quae, igitur, pietatis viscera erga patrem defunctum in vobis resideant, huic, non meo, sed evangelico aquietate testamento.

Peracta vero sepultura, statim duo fratres fideles, atque nulla ex parte suspecti, cum monasterii sigillis ad patrem abbatem, juxta statuta nostri Ordinis, mittentur; an vero claves quoque ei mittendae erunt subdubito, ideoque hoc ex domino Pastore in Coorsel, vel aliis senioribus petendum erit, et hii a patre abbate dimissi petent. Bruxellis, commissarios ad novum abbatem eligendum sollicitabunt. In emitendis vero votis, rogo obnixe ut fratres omnes et singuli, non carnalis affectus, sed timoratae conscientiae dictamen sequantur, non alium quaerentes abbatem quam timoratum disciplinae candidatum, monasterii studiosum, nulla unquam ignominia ac scandalosa vita notatum, bene vel saltem mediocriter doctum, simulque frugalem patrem

familias; nam, credite mihi, sine frugali parcitate monasterium saluum persistere non valebit, nedum in integrum restitui.

Die electionis a dominis commissariis prefixo, omnes fratres ad eundem convocabuntur. Quod si forte a dominis commissariis registra monasterii exhibenda exiguntur, fiat ea, qua poterit, modestia et benevola tergiversatio atque excusatio, quia hoc nunquam factum existimo. Attamen si ostenderent specialem commissionem haec examinandi et perlustrandi, tantum registra, bona et emolumenta sub Brabantia continentia, tradantur; nullo enim justo titulo bonorum nostrorum Leodiensium examen praetendere possunt. Idemque iudico de bonis conventualibus, salvo tamen meliori iudicio; metuens vero tale quid forte successu temporis eventurum, incepti registra secundum patriam distinguere, excepto conventuali registro, jam et conventus proventus distincte habentur.

Suffragiis jam absolutis, domini commissarii, totius conventus nomine, rogandi erunt ut domino Priori, cum uno tantum confratre, sive pastore sive conventuali idoneo, monasterium, sede vacante, regendum in spiritualibus et temporalibus committant, nulla alia mutatione facta, nam pluritas rectorum et mutatio officiorum nunquam, maxime principali capite desiderato, [nisi] perturbationem et dissolutionem infert. Preterea etiam, ut supra, orandi erunt ut votorum expeditionem formalem accelerare dignentur, inquantum fieri poterit, eamque quam brevissime suae Celsitudini tradere.

Omnibus vero jam peractis, de commissariis suum honorarium persolvendum erit, quod dietim, pro quolibet, ad sex carolos computari existimo, diebus profectionis inclusis. Insuper servitoribus eorum bibale dari puto.

Ab eorum discessu, paulo post, sollicitandum erit ut vota collecta ad ordinem debitum redacta, suae Celsitudini tradere velint. Hoc ubi factum esse constiterit, conventus, per unum vel plures bonos et fideles amicos et monasterii fautores, sine partialitate, denominationem abbatis apud suam Celsitudinem urgere et instanter prosequi curabit, ne forte negligentia et tarditas expeditionem solicitandi monasterium maxima afflictione et damno afficiant, et cum, hoc tempore, pro dolor, quam plurimi sunt qui esuriunt non onera sed emolumenta monasteriorum. Itaque hic advigiletur ne culpa propria perpetuum inferat dolores et maiores. Sede vacante, studeant rectores omnibus modis evitare processus, ubi, salva jurisdictione et justitia, fieri poterit, in quo et successorem admonitum peto. Attamen jurisdictiones monasterii nullo modo negligere poterit, quae maxime impugnari et

infestari solent, in Stercksel, Quaetmol, Varendonek et Waheijns, de quibus modo adhuc existant lites indeterminatae, praeter in Sterxel. De Sterxel et Waheijns modo, 1621, nihil litis est, sed e Quaetmol adhuc durat, licet Leodii, Coloniae et Spirae triumphavimus. Quare dico pro dolor! quod in causa tam justa finem et executionem obtinere nequeamus.

Nuntio denominati abbatis a monasterio accepto, idem statim deputato abbati insinuabitur, qui cum uno rectorum perget Bruxellam, expeditionem suae denominationis prosecuturus; et hac obtenta, petet a dominis commissariis diem ipsum introducendi constitui, ad quem fratres rursum omnes convocabuntur. Dominis commissariis post introductionem cum gratiarum actione dimissis, absque mora curabit novus abbas a patre abbate, vel hoc defuncto, a Praemonstratensi, consecrationem accipiendi facultatem obtinere, et hac accepta, a suffraganeo episcopi Leodiensis munus benedictionis sibi conferri potest, nam ab alio episcopo petere nullo modo consultum est, quamvis praeter aequitatem jura consecrationis Leodii exaggerent.

Post munus benedictionis non tardabit novus abbas confirmationem a Summo Pontifice obtinere, nam licet ego hoc, multis adversitatibus impeditus, non fecerim, tamen me aucthore, successor meus hoc non preteribit. Annatae enim nostri monasterii ascendent per se tantum ad centum ducatos Camerae, licet duplicentur forte large, aliis juribus et accidentibus concurrentibus.

Post introductionem novus abbas statim incipiet examinare disciplinam conventus, quam reformare non differet si opus fuerit. Deinde regiment familiae discutiet, et pro viribus studebit ad certam formam revocare. Porro ad registra recurret, visurus statum monasterii, precipue et in primis registra feudalia percurreret, nam ubi abbas homo feudalisi inscriptus habetur, extemplo relevationem procurare debebit, nisi damnum incurrat. Maxime vero invigilare debet ut feudum in Curingen ab episcopo Leodiensi relevetur sub consuetis juribus, quae semper adaugere laborant.

Paenitudine facti persepius ductus successi, suadeo nullum monasterii receptorem, sive aedium inquilinum, ad vitam suam continuare, sed maneant ad beneplacitum abbatis amovibiles. Hoc enim decet et expedit tam abbati quam monasterio. Verum aliquem amovere, sine causa, in gratiam alterius nullatenus faciendum arbitror, neque aliquem officiatorum, sive in monasterio, sive extra, sine notabili culpa, suo officio vel beneficio privandum judico; omnes itaque officiatos fideles et obsequiosos, intus atque foris, commendatos peto.

His valedicens, Dei misericordiae et vestris precibus unice me commendo, unumque hoc peto a Domino ut habitem in domo ejus omnibus diebus vitae meae. Anno 1603, septembris 10^a.

Iterum perlegi anno 1621, aprilis 15^a.

Titre : Memoriale fratris Mathiae Valentini, propria manu ipsius scriptum.

A. Av., I, reg. 224, fol. 125-128, (copie souvent fautive).

V. Laudatio Funebris in Obitum Admodum R^{di} & Amplissimi Domini, D. MATHIAE VALENTINI COERSELII, in Monasterio Averbodiensi Canonicorum Ord. Praemonstratensis Abbati Meritissim, habita in eodem Monasterio coram R^{do} Admodum Domino ABBATE TONDERLOENSI & aliis ejusdem & aliorum Ordinum religiosis, anno millesimo sexcentesimo trigesimo quinto die 15 Martii, auctore FRATRE PETRO WALDT, ejusdem Ecclesiae Canonico & Pastore in Testelt.

Lovanii, Apud Bernardinum Masium Typogr. Iurat. Anno M.DC. XXXV.

Matthiam Valentini, ecclesiae hujus abbatem dignissimum (auditores amplissimi), virum viriliter virum, patrem paterne patrem, vivum novimus, mortuum habemus, sepeliendum tractamus & quasi pretiosum thesaurum abditis terrae visceribus abscondendum tradimus.

Optandum quidem fuerat ut oculis omnium in omnem aeternitatem expositus omnium animos in se converteret, omnes ad suarum virtutum imitationem alliceret, sed quia invidisa morte praepediente id fieri non potuit, visum fuit ex pluribus pauciora, pro brevitate temporis mihi concessa, licet non nisi rudiori penicillo delineata proponere, eaque unius mediae horae curriculo absolvere. At quoniam auguratur animus eum jam in aeternis illis Beatorum sedibus sublimatum Deoque conjunctum, in quo quasi in limpidissimo speculo videt quae à nobis dicuntur, eundem in dicendo modum tenebo quem tenerem si praesens in vivis adesset, ut & ea quae dicturus sum veritati consonent, & id solum in ipso commendem quod ipse in rebus humanis solummodo commendandum ducebat. Ab avis igitur, proavis, abavis ac aliis quae nos non fecimus ipsi & à quibus verae laudis materiam desumendam negavit inane duxero argumentum.

Maturandam suasit seculi & peccatorum fugam, quod docuit ore, complevit opere. Fugit ut Abraham, iter arripiens ad terram promissionis, fugit ut Loth neque post tergum respexit, fugit ut Jacob &

in ea demum terra conquevit in qua vidit scalas per quas itur in coelum: dedit enim in candido iuventutis flore nomen suum candidae Canoniorum norbertinorum familiae, in qua ita vixit ut iuvenis senibus, tyro veteranis, novitius exercitatis tanquam exemplum continentiae, tolerantiae, obedientiae omnis denique virtutis proponeretur.

Commendandam duxit Regulae & Statutorum observationem exactissimam. Quis aliquam vel in minimo transgressionem in ipso annotare potuit? Cujus etiam minimae transgressionis non fuit objurgator acerrimus? Colendam docuit paupertatem spiritus. An non in ipso completum vidimus illud Davidicum, *Divitiae si affluant, nolite cor apponere*? Castitatem servandam inculcavit. Nunquid omnes carnis spurcicias impolluto calle transivit? Attentionem aequae ac devotionem, tam in precibus quam in sacrificiis, depraedicabat. Quis in precibus illo devotior? Quis in sacrificiis attentior? Obedientiam victima meliorem proclamabat. Num aliquid unquam vel uspiam de ipsius inobedientia mussitatum? Reservatus fuit in ea tempora de quibus, cum sancto Hilario, exclamare potuit, O Deus in quae tempora me reservasti! Lethifera haereseos labes Belgium inficiebat, imagines prosternebantur, altaria evertiebantur, templa destruebantur, sacerdotes captivabantur. Adstabat novellus adhuc sacerdos altari anno 1578, Augusti 24. Stante ad aram, irrupit impiorum manus armis & furibunda rabie in tantum desaeviens quod Venerabilem Eucharistiam, & Extremam unctionem in templis asservari solitam prophanaverint, ecclesiam copiosa sanguinis effusione violaverint, & sacerdotem Dei, commemorationi vivorum ante consecrationem devotius insistentem, violenter abstraxerint, vestes sacras extraxerint, captivum hinc inde distraxerint, majoribus pro justitia persecutionibus reservandum. Ex horum manibus liberatus, jubebatur in harum calamitatum concursu Matthias noster suscipere curam pastorem, primitus in Cosen, postea in Bruesthem suscepit, lubens obediens filius & muneri sibi commisso strenue incumbens, errores ut zizania eradicavit, vitia ut spinas amputavit, malevolos ut lupos profugavit, Ecclesiam ut gregem collegit, orthodoxos tanquam frumentum congregavit, haereses ut paleas projecit.

Jussus postmodum, odore virtutum ejus se longius diffundente, abbatialem dignitatem adire, quanta in tanto viro non inobedientia, sed reluctantia, & honoris fuga! Electione facta & promulgata, in omnibus monasterii, addo Brabantiae, imo & Legiae locis publicabatur. Cecidit sors super Matthiam. Ille interim subterfugere

satagens, sanctissimo Patri suo Norberto non degener filius, immersus lachrymis, humeros suos tanto imposito oneri impares conquerebatur. Verum quo se indigniorem protestabatur, eo dignior ab omnibus proclamabatur.

Jacebat, proh dolor! hoc ipsum Averbodianum coenobium, fugatis religiosis, exutum redditibus, onustum debitis, decoloratum ruinis. Desolationem hanc magnam vidit, qui omnia videt Omnipotens, & huic tanto malo majus parans remedium, magnum virum Matthiam Valentini praefecit.

Abbas consecratus, quis explicet quanta sollicitudine provinciam illam adierit, qua sobrietate mensam instruxerit, qua dexteritate sua perfecerit, in qua humilitate se continuerit? Omnium somnos (loquor cum Seneca, optimum principum describente), illius vigilantia defendebat, omnium otium illius labor, omnium delicias illius industria, omnium vacationem illius operatio. Sciebat nullum animal morosius homine, noverat consequenter nullum majori arte tractandum. Quadraginta quatuor annorum spatio praefuit(utinam diutius praefuisset), vos ipsos quibus imperavit compello, suaviorem aut salubriorem regiminis modum desiderastis? Pulcherrimus nimirum est ordo, inquit quidam ss. Patrum, & saluberrimus, ut antequam portandum imponis, tu portes prior. Praedicabat verbo, praecedebat exemplo, consolabatur pusillanimes, suscipiebat infirmos, patiens erat ad omnes. Comis (ut s. Basilius, hom. 22, humilem describit), erga amicum, mansuetus erga domesticum, patiens erga temerarios, humanus erga humiles, in summa neminem contemnens, suavis in appellatione, alacer in responsione, dexter & expeditus universis, neque sua ipsius celebrans encomia, neque alios qui hoc faciant subornans, neque inhonestam de proximo famam admittens, & virtutes ac praerogativas suas, quantum fieri potuit, obtegens, sibi severus, aliis benignus, omnibus omnia, forma gregis factus ex animo, & spiritualia curans, & temporalia non negligens.

De refectorio silentii, abbatiali aula, bibliotheca, & contiguis aedificiis verum erat illud: *Nunc cinis est ubi Troia fuit*. His manum admovens restaurationem incepit anno virginis partus 1595, perfecit 1597, ac temporis successu bibliothecam libris, ecclesiam ornamentis, subditos religiosi moribus decoravit.

Perierat religiosa disciplina in KEYSERBOSCH, & monasticae profesaе, obligationis suae immemores, tractabant indigna, à primaevo norbertinarum canonicarum instituto quam longissime aberrantes. Eo Matthias noster Valentini, ut pater abbas & visitator, si quid

sua vel arte vel industria valeret, non impigre properat. Obstabant quidem non solum nobilium potentia, Dei timore vacua, conversatio secularium assidua, liberius vivendi consuetudo inveterata, sed vel maxime foeminei sexus superbia pertinax. Quid inde? Instabat oportune importune, arguebat, increpabat, obsecrabat. Quid tandem? Reluctantes blanda quadam vi in suam sententiam pertraxit, vitia eradicavit, virtutes inseruit, proprietatem eliminavit, communem vitam induxit, scandala sustulit, aedificationem attulit, seculares (adde quod verius) secularibus peiores inveniens, perfectiores aliis strictiorum Ordinum virginibus reliquit. Praeclari operis laudem apud posteros meruerunt & habent sanctissimarum religionum primi fundatores, sed ut cera mollis quamvis figuram facile recipit, indurata non item, sic mollia tam adolescentum quam adolescentularum ingenia, tempore novitiatus, regentis ductum facillime sequuntur. At qui in profundum malorum sunt prolapsi, quorum cervix induruit, qui nobilium gladiis in sua malitia defenduntur, qui ad instar phrenetici in medicum insaniunt, qui emendari renuunt, quis emendat, quis evincat? Tibi, Reuerende Admodum Dne Matthia Valentini, hic honor reservabatur, tibi diuina Providentia hoc munus injunxit, tu quae hominibus impossibilia videbantur numinis adjutorio perfecisti, te Caesarei memoris alterum fundatorem suspicimus, te monasterii nostri Averbodiani tam in spiritualibus quam in temporalibus reformatorem veneramur. Quid memorem profusam in pauperes & religiosorum mendicantium monasteria liberalitatem? *Magnum*, inquit Chrysostomus (hom. 16 in 2 ad Corint), & *pretiosum vir misericors*. An non igitur magnus & pretiosus Matthias noster, vir misericordiarum, caecorum baculus, esurientium cibus, spes miserorum, solamen lugentium, refugium oppressorum, afflictorum patronus? Expertus loquor, pecuniae quas manibus meis infudit, ulterius effundendas in necessitates eorum qui, in Testelt, contagioni erant obnoxii, testimonium perhibent. Sed quid testimonium unius communitatis Testelensis allego? Sexcenti, septingenti, octingenti & plures, qui ex diversis locis, quaque septimana pro eleemosynis secundo ad monasterium ipsius accurrunt et, justa portione percepta, revertuntur, velint nolint adstipulabuntur. Atque ut sileam quae plene dici non possunt, eleemosinas illius enarrabit omnis ecclesia sanctorum.

Quid proferam de fervore ipsius in orando, devotione in celebrando, assiduitate in templo? Occurrunt lachrymae quas, intimae compunctionis indices, ex ipsius celebrantis oculis profluentes vidimus; considero suspiria ab imo pectoris attracta, stupeo in senili corpore assiduum,

ad instar D. Iacobi, genuflexionem, eumque, quod de sanctissimo Patre Augustino scripsit Possidius, hominem caelestem, & imagem divinitatis appellavero. Quis enim ardentissimarum ipsius orationum assiduitatem intuens, quis altissimarum meditationum fervorem aspiciens, quis profundissimae contemplationis aestum desiderans, quis vigilantissimum perfectae mortificationis studium contemplans, quis vivendi methodum, morum sanctitatem, vitae integritatem, conversationis aedificationem, exteriorum gestuum compositionem, quis totius hominis interioris & exterioris sympathiam, contentum & harmoniam ordinatissimam observans, hominem illum non dixerit vere caelestem, quis non asseruerit eum imaginem Divinitatis?

Perceperat harum & similium virtutum (quas longum foret referre), fragrantiam Albertus, vir pius & magnus, eumque ad se accersitum amplissimo Commissariatus honore decoravit, ne dicam oneravit. Dignitatis hujus pervigilem & fidelissimam exequutionem quid eloquar? Sileam ego. Procedat Antverpia, Bruxella, Mechlinia, dicat Lovanium, Arschootum, Diestemium, propalent, tam civiles quam ecclesiastici Status, quantum ei prudentiae & acuminis ad videnda ea quae vera, quantum animi & libertatis ad ea proferenda, quantum fidelitatis ad ea quae sibi concredita erant pro communi patriae bono expendenda. Nihil unquam aut metui, aut gratiae Principum dedit, nunquam muneribus seipsum excoecari passus, nunquam quidquam veritate prius aut antiquius habuit, nunquam humilitatem dictarum perfectionum solidissimum fundamentum dimisit. Versabatur inter aulicos, nil sibi ex aulicismo attraxit, degebat inter nobiles, superbos, eorum fastus vix aspexit, communibus patriae distinebatur negotiis, nihilominus mane, sero, serio, vir, angelicae innocentiae aemulator, divinis invigilabat.

Quid, Auditores Amplissimi, quid, inquam, de tanto viro judicatis? Quantum in altera vita ad quam migravit existimatis? Interrogat quidam ex sanctis Patribus quis vere sanctus? Respondet : qui vere humilis. Inquiret ulterius, quis sanctior? Dicit ulterius : qui humilior. Discutit profundius quis sanctissimus? Profundior resolutio : qui humillimus. Humilis nimirum, humilior, humillimus; sanctus, sanctior, sanctissimus sanctis Patribus convertuntur. Humilis fuit Matthias noster, quis neget, humilior fuit quis est qui nesciat, humillimus fuit quis est qui ignoret? Dixi humillimum, sed nunquid eadem ratione sanctissimum? Sit ita sane, dixisse lubet, asseruisse non poenitet, humilis in sermone, humilis in opere, humilis in vestitu, humilis in comitatu, humilis domi, humilis foris, humilis in cella, humilis in aula, vndique

& ubique humilis, humilior, humillimus. Pluvia de supernis veniens, praetergressis montibus, congregatur in valle; imber divinae gratiae, superbis montibus despectis, descendit in humilem Matthiae nostri animam, eamque, etiam in ipsa senectutis hyeme, floridam effecit, diuerso virtutum germine, flore, fructu. Hinc vera in Deum pietas, profusa in proximum charitas, paternus in subditos affectus, mentis sinceritas, conscientiae serenitas, vitae integritas, rigorosa in senili corpore animadversio, infracta in rebus adversis tolerantia, eadem in omnibus dicendis, agendis, tolerandis, animi constantia eadem tranquillitate qua caetera pertulerat, mortis telum expectans.

Plura Auditores Amplissimi restabant dicenda. Proferendum fuerat quomodo quasi in praedam Bredam abductus ad suos remeaverit, qua ratione, quasi aurum in fornace probatus fuerit, necdum attigi, qua via disciplinam quasi eliminatam revocarit praetereundum non fuerat. Verum quia mortis (finis utique vitae ipsius) mentio incidit, vox mihi cum vita ipsius finitur. Nos interim R. Admodum Pater, Matthia Valentini, obitum tuum non tua, sed nostra causa dolendum luctu prosequimur. Tu praeclare & laudabiliter vitae cursum consummasti, tu abbatialem infulam pretiosissimis virtutum gemmis exornasti, bonum certamen certasti, cursum consummasti, fidem servasti; de reliquo reposita est tibi corona iustitiae. Dolendum nihilominus nobis quia cecidit corona capitis nostri, defecit lumen oculorum nostrorum; dolendum patriae quia virum dando consilio maturum amisit, dolendum pauperibus, pupillis, viduis, quia patrem perdiderunt. Nemo nostrum fuit expers bonitatis ejus, nemo sit expers doloris, nemo sit quin mecum, gemebunda voce, ingemiscat : Pater mi, Pater mi, currus Israel & auriga ejus. Pater mi, siccine filios, molestissimo tui desiderii jaculo vulneratos, relinquis, siccine radios divinae cujusdam Majestatis, qui in facie resplendebant, sub lapidis sepulchralis horisonte abscondis? Pater mi, fac ut fiat in nobis spiritus tuus duplex, pater mi vive, memor filiorum tuorum in caelis. Nos vicissim (quod unicum tibi praestare possumus), & colemus memoriam tui, & te, fuis ex animo precibus, adjuvare conabimur, sperantes fore ut & ipsi tuis precibus adjuvemur.

DIXI